l'inscription, les dates extrêmes restent donc 808-821. M. Radlov avait cru lire dans la partie sogdienne le nom de l'année du cheval[1], ce qui répondrait à 814. Mais il tenait alors cette partie sogdienne pour turque, et c'est sur le turc qu'est basée sa lecture d'une date cyclique; il n'y a pas à en faire état désormais[2].

Au-dessous du titre et sur la même ligne verticale doivent être placées trois indications fragmentaires. Il y avait sans doute un assez long espace vide entre la fin du titre et le début du fragment que nous considérons comme le premier des trois. Au-dessus du premier caractère de ce fragment, il reste en effet la place d'au moins deux caractères, sans que la pierre porte trace d'aucune gravure; de plus le début de ce fragment marque bien le début d'une titulature de fonctionnaire ouigour; il semble qu'il n'y ait rien eu d'écrit sur la première ligne de la pierre entre la fin du titre de la stèle et ce fragment. Ce premier fragment[3] porte 內宰相頡于伽思. Les trois premiers mots, *nei-tsai-siang*, ou «grand conseiller de l'intérieur», se

c'était une œuvre contemporaine de notre inscription, en 10 chapitres, et où 李繁 Li Fan racontait la vie de son père 李泌 Li Pi (722-789); cf. à ce sujet *Kiun tchai tou chou tche*, chap. 9, fol. 5 v°-6 r°; *Tche tchai chou lou kiai t'i*, chap. 7, fol. 5 v°-6 r°.

(1) W. Radloff [V. Radlov], *Das Kudatku bilik*, 1re partie, p. LXXXV. En 1908, M. Radlov (*Die vorislamit. Schriftarten der Türken*, dans *Изв. Импер. Акад. Наукъ*, p. 835) a donné 784 comme date probable de l'inscription; mais 784 n'est même pas une année du cheval, et d'ailleurs l'inscription, à cause des noms de *qaghan* qu'elle renferme, est forcément plus tardive.

(2) Il n'en est pas question dans l'article de M. F. W. K. Müller, *Ein iranisches Sprachdenkmal*.

(3) Ces quelques caractères se trouvent sur le fragment 3 de la planche XXXII et sur la partie de gauche du fragment 1 de la planche XXXIII de l'*Atlas der Alterthümer der Mongolei*. Schlegel connaissait ce fragment (cf. *Die chinesische Inschrift*, p. 11); on ne voit pas pourquoi il a négligé d'en faire état dans sa reconstitution de la stèle. A la suite venait un caractère dont le haut était formé par la clef 140; l'estampage du commandant de Lacoste suggère le haut de 蘊 *yun*, qui serait ici pris comme caractère de transcription; mais la restitution est douteuse.